



A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Que retenir d'une telle première soirée ? Le concert délirant du groupe Imar hier en début de soirée dans un Kleub pris d'assaut, la magnifique prestation des petits danseurs bretons au stade lors du premier spectacle des « Horizons Celtiques », l'énorme prestation plus tard dans la nuit du groupe Ivarh sur la scène du Quai de la Bretagne, l'ambiance de feu que vivait pendant ce temps le gymnase Carnot, plein à craquer, pour son premier fest noz de la semaine ? Sans parler de tout le reste... Le FIL 2024 est lancé, enfin !, et très bien lancé. Avec comme toutes ces années les mêmes caractéristiques qui font de cet événement un rendez-vous totalement hors normes : des sourires sur toutes les lèvres, une absence totale de tensions ou d'agressivité, et une émulsion intergénérationnelle qu'on ne retrouve dans aucun autre festival. Après un premier week-end un peu surréaliste, on avait l'impression hier soir que les festivaliers avaient envie de rattraper le temps perdu. Et qu'est-ce que c'était bien ! JJB

Programme

- 18h | Quai de la Bretagne : création musicale, «Les Irlandais de Bretagne».
- 18h | Place des Pays Celtes : Trophée Loïc Raison.
- 20h30 | Place des Pays Celtes : concerts.
- 21h30 | Palais des Congrès : défilés de modes bretonnes.
- 21h30 | Kleub : NoGood Boyo (Galles), Rura (Ecosse), Braan (DJ set).
- 21h30 | Quai de la Bretagne : Caldo (Galice), Loened Fall et Trio Forj (Bretagne).
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 21h45 | Moustoir : «Horizons Celtiques».

Et demain

- 10h | Palais des Congrès : masterclass de Highland bagpipe.

Concert

Voyage onirique en Ecosse du Grand Théâtre

Duncan Chisholm, Calum Stewart, Ross Ainslie ,réunis au Grand Théâtre de Lorient



François-Gaël Rios

Le Grand Théâtre accueillait hier soir deux compositeurs très différents. En première partie, le plus breton des Ecossais, Calum Stewart. Celui-ci n'en est pas à son premier passage au Festival et c'est toujours un plaisir de se laisser envoûter par ses magnifiques compositions, par les envolées de son uilleann pipe ou de sa flûte. Il était accompagné par les excellents Sylvain Quéré au ciste et Yann Le Bozec à la contrebasse. Les morceaux rapides avaient le droit à une ponctuation de step dancing et le public ne s'y trompe pas puisque qu'il est debout pour des rappels enthousiastes.

En deuxième partie, le créateur du groupe Wolf Tones, Duncan Chisholm, nous a offert un périple musical autour des sites enchantés de l'Ecosse. Comme

il l'explique volontiers, chacune de ses compositions s'appuie sur une émotion, un ressenti, une impression liée à un paysage ou un moment de la journée au contact d'une nature authentique et unique. Ainsi des morceaux évoquent une montagne dans le couchant, un lever de soleil sur une île même si c'est une émotion rare comme il le précise avec humour. Accompagné par une section rythmique piano-guitare-batterie, son violon est aussi doublé par le virtuose Ross Ainslie à la flûte. Les harmonies de deux instruments se fondant l'un dans l'autre. Et à la fin tout le monde se retrouve sur scène pour un bœuf final qui soulève l'enthousiasme du public et qui signe la fin d'un voyage de trois heures en Bro Scot.

Bruno Le Gars

Concert

Noces de rubiz mariage réussi

Le couple Kermabon ? Ils sonnent ensemble depuis 35 ans et ont porté la musique traditionnelle bretonne à son excellence. Aussi Yann Kermabon, bombardes, et Stéphane Kermabon, biniou kozh, ont souhaité célébrer leurs noces de rubis au Palais des Congrès, en ce premier soir de l'ouverture officielle du Festival, par une création. Rendez-vous compte, 35 années de complicité, de collectage et de virtuosité. Pour ce faire, ils se sont entourés d'un quatuor à cordes, composé d'Hélène Callon nec, 1er violon, d'Emmanuelle Langlet, 2ème violon, de Caroline Rouillard, alto, et de Kristina Omnes, violoncelle. Certains esprits chagrins diront : «Quelle étrange association !». Que nenni ! Grâce à la mise en notes et aux arrangements complexes de Didier Ropers, compositeur et directeur musical, l'union d'instruments issus de la pure tradition bretonne avec des instruments que d'aucuns attribueront volontiers à la seule musique classique et savante s'est



Omar Taleb

révélée non seulement harmonieuse mais aussi extrêmement émouvante. Rubiz, œuvre remarquable et talentueuse, est venue sublimer des danses, mélodies, berceuses, puisées dans le répertoire lorientais et bas-vannetais. Ce concert fut un moment suspendu et intense. Yann en présentateur leva très peu le voile sur leur partage musical depuis 1989 mais sut, avec humour et simplicité, présenter les suites proposées associant airs traditionnels et compositions récentes. En toute

fin de spectacle et lors du rappel, les spectateurs ont été invités à danser sur un joli et très enlevé kas a-barh puis sur un larié huit temps. Il est toutefois dommage que cette magnifique et originale création n'ait pas pu attirer un plus nombreux public. Néanmoins, retenons que ce fut une très, très belle soirée et souhaitons que ce travail puisse être souvent rejoué et connaître alors un grand succès.

Philippe Dagorne

Concert

Un démarrage haut en couleurs pour Braan, Mec Lir et Imar

Difficile de rêver d'une meilleure soirée au Kleub comme amorce du Festival Interceltique 2024. L'affiche en elle-même faisait déjà rêver. Braan (France), Mec Lir (Île de Man) et Imar (Écosse) ont foulé le parterre de l'Hôtel-de-Ville avec conviction. L'ambiance était certes très calme au début des festivités mais les artistes internationaux ont su transmettre à la foule leur énergie contagieuse. Un public qui était d'ailleurs intergénérationnel, pour l'essentiel amassé au-devant de la scène.

Seconde chance

Tout le monde a su trouver son compte, entre des mélodies plutôt douces et d'autres d'avantages dansantes, le tout en crescendo. La lumière des manèges de la fête foraine se communait avec celle des puissants projecteurs de la scène. Cette magie pour les yeux s'ajoute à la prestation de haute voltige donnée par les artistes sur le plan musical. On a hâte de voir la suite ! Le DJ Braan se reproduit ce soir au même endroit, alors vous n'avez pas d'excuses pour le rater, on vous aura prévenu !

Lucas Ciaravola



Patrick Vetter

Trois générations au cœur du FIL

Dans la famille Le Goff, c'est avec toute la fratrie que l'on vit le Festival Interceltique de Lorient. C'est l'événement annuel que personne ne raterait sous aucun prétexte. « C'est notre second Noël de l'année », se plaît à dire Guy. Chaque membre de la famille apporte sa pierre à l'édifice. Guy, le papa et papy (Boby pour ses petits enfants) mène la danse depuis près de 27 ans. L'histoire du bénévolat a commencé lorsque l'aîné des cinq enfants a souhaité s'investir pour le FIL en 1997. N'ayant pas l'âge requis, c'est tout naturellement que le papa a accompagné le fiston dans sa tâche. Et de là, la belle aventure du festival a commencé. Aujourd'hui, Guy coordonne le service «sécurité urbaine». Dominique, son épouse, est sa précieuse adjointe. Quatre des cinq enfants sont fiers d'être leurs coéquipiers. Et les petits-enfants ont déjà cette notion d'entraide et de solidarité dans le sang, prêts à aider



l'équipe à tout moment de la journée. À ce noyau familial vient s'ajouter des « pièces rapportées ». Au fil des années, des liens forts d'amitié se sont tissés au-delà du FIL. Aujourd'hui, le service est devenu une véritable famille où bienveillance, soutien, plaisir et don de soi sont les maîtres-mots. Véritable sentinelle urbaine, chacun œuvre pour la sécurité des

participants et le bon déroulement des défilés, le Triomphe des sonneurs et bien d'autres. Pour l'avenir, Guy espère créer de nouveaux fragments de vie intense avec cette famille du FIL et faire perdurer cet esprit de solidarité et de convivialité pour les générations à venir.

Mélanie Noëson

Noël Le Breton : l'homme des défilés

Bénévole depuis cinq ans, venant de Bordeaux, Noël Le Breton a été recruté dans le service chargé des défilés journaliers. Il y a deux ans, il en est devenu le responsable.

Bien que la durée du festival ait été raccourcie, le public a droit aux trois défilés quotidiens.

L'équipe composée de cinq bénévoles assure toute la logistique. Ainsi, équipé d'un caddy, l'un d'entre eux, dans le rôle du porteur d'eau, ravitaillera les membres du bagad, du pipe-band ou de la bandera.

Le premier défilé a lieu à 11h30, le second à 16h30 et le troisième à 18h30.

Les lieux de départs et de destinations sont assez variables mais l'itinéraire, balisé par la sécurité urbaine, passe régulièrement par le centre-ville.



Le plus fréquemment, le défilé s'arrête sur la Place des Pays Celtes, au Quai de la Bretagne ou au Palais des Congrès.

Les groupes sont sélectionnés par la direction artistique. Régulièrement, le public emboîte le pas, suit le défilé jusqu'à son arrivée et, une fois le dernier morceau joué, il échange avec les musiciens ou les danseurs.

Ces défilés créent une excellente ambiance dans la ville. Ils durent une bonne demi-heure, parfois plus, en fonction du rythme des pas des groupes. Les Asturiens et Galiciens marchent plus vite que les Ecossais.

Le public a ses groupes préférés, qu'il suive ou qu'il se contente d'applaudir, et est nombreux au rendez-vous de ce spectacle gratuit.

Louis Bourguet

COURS DE DANSE : UN SUCCÈS IMPRESSIONNANT

Impressionnant ! Au moins 500 personnes étaient rassemblées hier après-midi dans le gymnase Carnot pour les premiers cours de danses traditionnelles. Déjà l'an dernier, on avait été surpris par l'affluence, et cette première journée confirme que ce rendez-vous quotidien est devenu un incontournable du Festival. Il faut quand même rappeler qu'il y a quelques années, ces apprentis danseurs étaient cinq fois moins nombreux. Jusqu'à vendredi (sauf le 15 août), la première heure sera consacrée aux danses bretones, sous la houlette de deux enseignants hors pair, Raymond Le Iann et Marie Rioual. Hier, la deuxième heure était consacrée aux danses écossaises. Aujourd'hui, après



la Bretagne, place aux danses manchoises et asturiennes, et demain, c'est l'Irlande qui sera à l'honneur. Jeudi, Grande Parade oblige, pas de danses bretonnes, mais une heure consacrée au Pays de Galles et une

autre à la Galice. Enfin, vendredi, après les gavottes et autres lardés, on achèvera cette semaine avec des pas de Cornouailles. Donc, nul doute que les festou noz quotidiens vont faire le plein. *JJB*

Exposition

Euro Celtic Art, à la découverte d'artistes celtes

La tradition est parfaitement respectée : Euro Celtic Art accueille des artistes des différents pays celtes qui exposeront leurs œuvres, jusqu'au 17 août, au rez-de-chaussée du Palais des Congrès.

Le sens du parcours est libre et le visiteur peut admirer, à son rythme, les tableaux de deux artistes, l'un australien et l'autre irlandais, qui se sont unis pour travailler à la fois le dessin et la maroquinerie.

Les Asturies sont représentées par l'école Taller 3.

Photographe professionnel, Benoît Kuhn vient en voisin de Lanester montrer ses photographies qui invitent le spectateur à un voyage poétique.

La Bretagne est également représentée par Lisa Le Goulven qui travaille avec l'acrylique, l'huile, les pigments, le graphite, l'encre, le pastel, le tout se superposant.

Rodolphe Le Corre déclare : « La peinture à l'huile me convient particulièrement car la lenteur du



séchage me permet de renouveler la matière. »

Christian Halna du Fretay partage ce point de vue en précisant que même s'il ne revient jamais indemne de l'atelier, il y retourne toujours avec envie.

L'Ecossaise Fiona Black écrit, joue de l'accordéon et pratique la linogravure. Dans ce qu'elle expose, le personnage, une femme, tient toujours un livre ouvert en main.

Xaime Beira, le Galicien, est

passionné par les fonds marins où il va pêcher les images des poissons ou mollusques qui illustrent ses tableaux.

Mally Kathryn, de l'Île de Man, a opté pour le costume. Elle a créé une robe représentant le tartan mannois. Cette pièce connaît un énorme succès. Enfin, Meinir Maythias livre des personnages et des thèmes nationaux du Pays de Galles.

Louis Bourguet

Mohsen Amini: « Tout cela ne fait que commencer »

Depuis 2017 et l'Année de l'Ecosse, tout le monde connaît à Lorient le nom de Talisk et de son concertineur endiablé: Mohsen Amini. Revenu cette année avec la super-formation Imar pour enflammer la réouverture du Kleub, l'instrumentiste aux multiples récompenses n'a rien perdu de son énergie légendaire.

Né en 1993 d'une mère écossaise et d'un père iranien dans la ville de Glasgow, Mohsen ne grandit pas dans une famille musicale - chose assez rare pour le notifier. Mais alors qu'il prend des cours de danse irlandaise vers dix ans, il se prend de passion pour le groupe de musiciens qui les accompagne. On lui donne tout d'abord un fiddle puis, au bout de six mois, une concertina. « Personne n'en jouait mais ça sonnait tellement irlandais », raconte-t-il, « alors j'ai décidé d'apprendre tout seul ». À l'époque pas de YouTube, le jeune homme apprend avec des amis musiciens et tout seul dans son coin, à l'oreille, en y passant parfois dix heures par jour. « C'était comme le football pour un autre jeune, mais j'adorais ça ». A l'université, Mohsen n'est pas vraiment intéressé par ce qu'il se dit en cours, alors il se fait embaucher pour travailler sur les toits et continue de jouer de la musique après chaque journée de travail. « Je ne l'ai pas dit à mes parents, j'ai attendu très longtemps ». Jusqu'à ce que la BBC Scotland le récompense



Patrick Vetter

du trophée du « Young traditional musician », ce qui mit également un terme à sa carrière de toiturier. « C'est marrant jusqu'où nous sommes arrivés », dit-il avec un sourire en coin, « les gens pensaient que la folk c'était pour les vieux ... Mais l'an dernier, les gens écoutaient notre concert depuis le trottoir d'en face [tellement le Kleub était rempli]. » Le savant mélange d'un répertoire trad hérité de créations originales et de nouvelles façons de faire de la musique pavent la voie pour le futur celtique. Mohsen s'inspire d'ailleurs

tout autant d'artistes britanniques que d'Ennio Morricone, de Ludovico Einaudi ou Calvin Harris et One Republic. Et à l'entendre, « tout cela ne fait que commencer ». Pour Talisk, l'année prochaine sera « umongous », ce qui devrait très certainement ramener le trio écossais à Lorient pour une nouvelle date. Reste une chose à faire d'ici là : « Folk, neo-trad, ces mots sont usités aujourd'hui, il faut que l'on trouve un nouveau terme pour le futur. Je vais le trouver ! » A très vite alors, Mohsen Amini !

Grégoire Bienvenu

Compétitions

Jeunes sonneurs et pibroc'h : les classements

Parmi ses nombreuses passions, la Bretagne se caractérise par une attirance certaine pour les compétitions en tout genre, qu'elles soient musicales ou sportives. Ce n'est donc pas étonnant si pendant le Festival, une série de sympathiques affrontements se succèdent.

Ainsi, hier, le Palais des Congrès accueillait à nouveau des compéti-

tions musicales.

Dans la matinée, ce sont des jeunes sonneurs qui étaient en lice. Voici le classement :

- 1er Hélori Saout ;
- 2e Yann-Tudi Ruaud ;
- 3e Martin Lacoult ;
- 4e Ider Joso-Ahrnid ;
- 5e Devan Morlon.

Prix de la meilleure mélodie :
Buan Jesus.

Une compétition de pibroc'h était également organisée.

Voici le classement :

- 1er Cameron Mac Dougall ;
- 2e Brendan Eade ;
- 3e Hervé le Floch ;
- 4e Quentin Meunier ;
- 5e Luke Kennedy ;
- 6e Liam Kernaghan ;
- 7e Cédric le Bozec ;
- 8e Alan Glenholmes.

50 stajiað.ez e staj broðerezh : mennet da vat !

Les stagiaires brodeur-ses chaque après-midi du festival apprennent à broder un motif, à tresser le macramé des châles, la peinture des tabliers de Lorient. Inscription à l'école Bisson pour la semaine ou une demi-journée.

Aozet eo koshañ staj ar festival (krogit e 1972 gant an Itron Yaouanq) gant kelc'h Bugale an Oriant (42 bugel, gwelet meur a wech e-pad ar festival). Renet eo ar staj gant Yolande a zegemer ar stajidi. Un afer familh gant bugale dezhi er c'helc'h, diskouezadegoù e Palez ar C'hendalc'hiou (n'eus ket ken, hag a-bouez eo koulskoude). Staliet 6 taol en ur sal vras, gant tud aketus, maouezed dreist-holl, seizh stummerez oc'h ober war dro anezho : bleunioù doare bro Gwened, Richelieu doare Pondi, makrame doare bro Dreger, livaj doare An Oriant...

Koust a ra 15 euro an abardaevezh (2e-5eur), evit treuzkas un arzh di-bar d'ar remziadoù da zont, evit ar



Yolande (à gauche) et Marie-Ange : des passionnées.

blijadur da zistreiñ d'ar ger gant un dra vrap graet dindan evezh tud a oar.

Marie-Ange, graet ganti davanter ur rouanez Arvor (500 eurvezh la-bour, mar plij ganeoc'h !) ha sac'h

he bombard, a zo o krouiñ he embregerezh evit dilhad hengouneL dreist-holl : « mille fils » e Lann-er-ster, mod-se e kendalc'ho micher brodererez Breizh !

Fanny Chauffin

Concerts



Les Gabiers d'Artimon hier en concert sur les quais : les artistes du pays lorientais sont aussi mobilisés.

Trophée Loïc Raison : 15 groupes sont en lice

Encore une «institution» festivalière que l'on retrouve chaque année avec un grand plaisir : le Trophée Loïc Raison a débuté hier soir sur la Place des Pays Celtes, et il s'achèvera dimanche, à 18h, avec la grande finale, qui opposera les quatre meilleurs groupes, sélectionnés par le jury pendant la semaine. Quinze groupes de différents pays celtes sont en compétition. Ainsi, aujourd'hui, à partir de 18h05, se succéderont sur la scène de la Place des Pays Celtes le groupe irlandais Moher, le Annie Baylis Band (Cornouailles) et le Saout/Jouanno Quintet (Bretagne). Chaque formation doit jouer pendant 25 minutes. Rappelons que ces groupes sont généralement d'un très haut niveau musical.



François-Gaël Rios

C'est le groupe quimpérois «I Shô !» qui a ouvert les hostilités hier en fin d'après-midi.

Dans le in et le off

Sessions irlandaises : de la terrassothérapie...



Des musiciens accourent de toute l'Europe pour participer aux sessions du FIL

Ouf, enfin ! ça y est ! Depuis hier et après deux jours de non-festival, les terrasses des bars de Lorient ont retrouvé leur ambiance. Que ce soit autour de la place Jules-Ferry ou de la place Polig-Montjarret, les musiciens ont pu retrouver leur marques et reprendre leur sessions musicales sans craindre les courroux de la maréchaussée. Rappelons le principe : autour d'une

table et souvent sous la conduite d'un leader expérimenté, des musiciens avec flûte, guitare, violon, banjos, uilleann pipe, se réunissent afin d'interpréter pour le plus grand plaisir des passants et du leur des airs tirés du répertoire irlandais.

Quelques règles régissent toutefois ce rassemblement «spontané» : on joue par choeur sans partition, on joue l'air démarré à trois reprises,

on enchaîne trois airs différents par set démarqué. On ne bavarde pas (trop fort) quand les autres jouent ou chantent. On ne gratouille pas son instrument lorsque le silence revient entre deux morceaux. Moyennant quoi chacun peut trouver sa place pour peu qu'il ait dans son répertoire de quoi assurer.

Bruno Le Gars

Photos



L'inauguration hier midi du Festival devant le palais des Congrès : un grand moment d'émotion.



Les danseuses écossaises en pleine action : que du bonheur !

Le Festival, ce sont d'abord des danses partout et à n'importe quelle heure.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter/Philippe Dagorne



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo

sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

Tous les numéros du Festicelte sont disponibles sur le site et sur l'application du Festival